



© UP Saint-Jean-Baptiste en la fenêtre de Theux

Charles BOLAND

Premier prêtre-ouvrier du diocèse

4 août 1895 – 22 janvier 1974

Cadet de quatre frères, Charles Boland est né à Verviers le 4 août 1895 dans une famille bourgeoise, son père est médecin. Après ses primaires à l'Institut Saint-Michel, son secondaire au Collège Saint-François-Xavier, il commence en 1913 des études d'ingénieur à l'École supérieure des Textiles de Verviers. En 1915, après plusieurs essais pour franchir la frontière hollandaise afin de rejoindre l'armée belge, il est arrêté et emprisonné par les Allemands. Il a vingt ans et doit interrompre ses études d'ingénieur. Son frère André célèbre sa première messe en 1916. Charles s'interroge et entame, en 1917, sa

formation pour devenir prêtre. Ordonné à Liège le 28 mars 1921, il est affecté comme professeur à l'Institut technique Saint-Laurent, qui vient d'être créé. Au cours des vacances, pour perfectionner ses connaissances pratiques il effectue un stage en usine à Verviers. De tels stages étaient traditionnels chez les ingénieurs textiles, mais impensables pour un prêtre. L'année suivante, c'est un stage en fonderie. Une autre année, c'est au charbonnage. Il s'engage aussi comme aumônier des sauveteurs de charbonnage et, à ce titre, il descend régulièrement au fond de la mine de l'Espérance (Montegnée). D'autres expériences en usine s'échelonnent sur une dizaine d'années, toujours en lien avec ses cours et ses élèves de Saint-Laurent.

De l'expérience du travail en usine à la vocation de prêtre-ouvrier

Il veut aller plus loin, partager les conditions de vie du monde ouvrier. Ses contacts avec le Père Lebbe, dont son frère André est le bras droit, confortent cette perspective. En Chine, il fallait se faire chinois ; dans le monde ouvrier, devenu un monde à part, il était indispensable de se faire ouvrier. En 1924, Charles Boland va trouver Mgr Kerkhofs et lui demande l'autorisation de partager la condition ouvrière, mais sans succès. Dans ces années, l'Action catholique spécialisée se développe et la JOC naît, sous l'impulsion de Cardijn. Boland s'engage dans la formation des militants, il parcourt à vélo la région liégeoise pour aider à la fondation et au soutien de sections jocistes où il retrouve d'anciens élèves. En 1930, nouvelle demande à l'évêché, nouveau refus. On mise alors sur l'Action catholique mandatée. En 1934, Boland est déchargé de son poste de professeur et devient curé des Awirs-lez-Engis, dans la ceinture rouge de Liège où il développe les œuvres sociales et les sections de la JOC. Pendant la guerre, socialistes et chrétiens se retrouvent ensemble pour la soupe populaire et l'aide aux démunis de la commune. Mais le clivage et le mur subsistent entre les deux mondes. Le seul moyen de rapprochement possible est le partage de la condition ouvrière.

L'entrée en usine et l'essor du mouvement des prêtres-ouvriers

En 1941, Boland obtient enfin de l'évêché de pouvoir passer chaque semaine une journée en usine pour y étudier la sécurité ouvrière. Très vite, l'évêque lui recommande Seraing pour y chercher de nouvelles méthodes d'approche du monde ouvrier. Il collabore ainsi à la fondation de dix sections jocistes et lance les Fraternités d'usines qui deviendront les Équipes populaires. En 1942, il entre comme tronçonneur aux Tubes de la Meuse. Il s'efforce d'y faire le lien entre ouvriers syndiqués socialistes et chrétiens. Il se lie avec André Renard qui lui confie la lecture de son manifeste pour un syndicat unique. Par ailleurs, Boland est en relation avec l'abbé Godin, auteur du livre *France, pays de mission* (1944). C'est avec lui et les prêtres français de la Mission de France (Lisieux) qu'est adoptée l'appellation commune P.[rêtres] O.[uvriers].

Après la Libération, des prêtres, anciens prisonniers de guerre, voulaient retrouver le partage fraternel vécu en captivité. En 1946, un Verviétois, Armand Jaminet, capucin, entre au Val Saint Lambert, à Seraing, comme tailleur de cristaux. Un autre capucin verviétois, Damien Reumont crée à Banneux une sorte d'Institut séculier : les ouvriers de la Vierge des Pauvres. Le 29 décembre 1946, à Banneux, l'abbé Charles Boland, Damien Reumont et Pierre-Baptiste, capucins, tous trois ouvriers dans des usines de Flémalle, ainsi que quatre laïcs font acte de consécration en tant que « Missionnaires-ouvriers » à Notre-Dame de Banneux. Le noyau des premiers prêtres-ouvriers se fixe à Flémalle-Haute, au bout du bassin de Seraing. Sous sa responsabilité, des stages de deux semaines en usine sont organisés pour des séminaristes, expérience qui marqua de nombreux prêtres. Pour Charles Boland, « les prêtres au travail, ne sont pas de simples instruments apostoliques à la manière du sel tombant dans la soupe. Ils se contentent d'une présence très humble, d'une présence qui est partage complet de la condition ouvrière. Cette vie avec eux cherche à faire reconnaître que le Christ vit déjà en eux. »

Le coup d'arrêt

En 1950, des crises d'arthrite répétées obligent Boland à quitter Tubes-Meuse. Il devient curé de la paroisse du Val Saint-Lambert à Seraing mais reste membre de l'équipe des prêtres-ouvriers en tant que leur promoteur et « tonton ». Dès 1952, des nuages s'amoncellent et se profile l'interdiction de l'expérience par Rome. Le 1^{er} mars 1954, le pape Pie XII impose de fortes restrictions à l'expérience en limitant la durée du travail à trois heures par jour, en interdisant l'engagement syndical et en ordonnant que les prêtres reprennent la forme traditionnelle du sacerdoce. Liège étant assimilé à la France, Mgr Kerkhofs commence par mettre fin aux stages en usine des séminaristes. En juillet 1955, les prêtres ouvriers reçoivent l'ordre de donner leur préavis à l'usine. Les 8 prêtres-ouvriers de Belgique publient alors un manifeste où ils conviennent que « leur sacerdoce, séparé de l'Église visible et hiérarchique, ne signifie plus rien. Nous ne pouvons travailler à la réconciliation de l'Église et de la classe ouvrière qu'au sein de l'Église. »

La dernière étape

En 1955, l'abbé Boland est curé aux Forges (Gomzé-Andoumont), proche de Banneux, où il est mis au repos en 1966. En 1969, il redemande du service et prend ainsi en charge la paroisse d'Oneux où on fêtera ses cinquante ans d'ordination en juin 1971. Il rejoint ensuite la maison de repos pour le clergé du diocèse à Chaudfontaine où il décède le 22 janvier 1974.

Abbé Marcel Villers

Bibliographie

- Charles BOLAND, *Dure percée. Récit d'un premier prêtre-ouvrier (1924-1964)*, Bruxelles, 1968 ;
- Paul GUÉRIN, *Boland Charles*, Nouvelle Biographie nationale, Bruxelles, 1994.